

Bonjour,

À mon tour de vous souhaiter la bienvenue à cette conférence de presse pour la 22^e édition du Festival de Marseille. Cela me réjouit que vous soyez venus si nombreux.

Vous vous en souvenez peut-être de l'année passée ; j'aime commencer par dire merci. Tout d'abord à toute l'équipe du Festival. Je ne le répéterai jamais assez souvent : travailler dans les arts, travailler dans une ville fascinante et complexe comme Marseille, et écrire un autre chapitre de ce Festival d'exception – ce n'est pas possible de le faire seul, cela n'aurait aucun sens. Cela n'en vaut la peine que si c'est un projet collectif, porté par une équipe généreuse, motivée et acharnée – et cette équipe, je l'ai trouvée ici. Je remercie également le Conseil d'administration du Festival, et son président Jean-Louis Gastaut en particulier. Nous venons d'univers différents et apprendre à bien nous connaître prend du temps. Mais nous avons déjà parcouru un bon bout de chemin ensemble et je me réjouis de ce que l'avenir va nous apporter. Notre confiance mutuelle et un dialogue ouvert nous rapprocheront encore davantage, c'est certain. Ensuite, il y a les nombreux partenaires culturels ou autres dans cette ville qui contribuent sans aucun doute à faire de ce Festival ce qu'il est, et dont beaucoup jouent un rôle de plus en plus éminent dans la mise en place de nos projets. J'en parlerai plus longuement ensuite. Et enfin, bien sûr, il y a les institutions, au premier rang desquels la Ville de Marseille, mais également le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le soutien très considérable de la Ville et les contributions considérables des autres institutions sont pour nous des signaux extrêmement importants. Nous nous rendons compte que, en cette époque politique complexe qu'est la nôtre, cela demande une certaine dose de courage et de conviction de soutenir ce que ce Festival veut, plus que jamais, défendre au cours des prochaines années : la création artistique dans toute sa beauté, mais aussi le risque et l'imprévisible ; Marseille ville multiculturelle et métissée ; et un lien avec le monde qui prend forme via la construction de passerelles et pas de murs.

Je vous l'avais déjà annoncé l'année passée, notre ambition est de développer encore plus ce Festival, comme Apolline Quinrand (que je salue chaleureusement) l'avait exposé avec verve. En moins d'un an, nous avons déjà fait de grands pas. Lors de l'édition 2017, nous vous présentons 9 créations et/ou coproductions, 1 première en Europe, et 4 premières en France, d'artistes et de structures de

Marseille, de France et du monde entier, où le Festival de Marseille fait toute la différence. Nous nous réjouissons qu'en 2017, Brett Bailey du Cap, Georges Appaix de Marseille, Rimini Protokoll de Berlin, Nacera Belaza de Paris et de Médéa, Bruno Beltrão de Rio de Janeiro, et Julien Gosselin de Calais créent et/ou présentent de nouvelles œuvres à Marseille. Nous nous réjouissons de pouvoir réaliser cela en partenariat avec quelques-uns des plus éminents festivals et théâtres d'Europe, et de cette région : le Holland Festival à Amsterdam, le Festival 'Theater der Welt' et le centre d'arts Kampnagel à Hambourg, le Centre Onassis à Athènes, le Wiener Festwochen à Vienne, le Théâtre National de Strasbourg, le Festival 'Theaterspektakel' à Zürich, mais également, au niveau régional, le Festival d'Avignon, le Ballet National de Marseille, Les Théâtres, le MuCEM, La Friche La Belle de Mai et Le Merlan avec qui le Festival coréalise des projets en 2017. Tout d'abord, nous avons à cœur de développer des liens artistiques durables avec des artistes, leurs structures et d'importants théâtres et festivals. En tant que Festival de Marseille, ce ne sont pas des moyens financiers que nous pouvons offrir en premier lieu, mais autre chose, de beaucoup plus important : une compétence artistique et productionnelle, une ville qui est un défi et une chance, un lien avec la région méditerranéenne et avec le Sud en général. Ce sont des atouts qui sont, pour des artistes renommés dans le monde entier, des raisons importantes de développer une relation avec Marseille et ce Festival.

Sur le plan international, nous avons exprimé l'ambition de renforcer les collaborations au niveau des régions dans le Sud avec lesquelles Marseille est naturellement liée, sans pour autant que cela paraisse toujours suffisant au vu de l'offre culturelle de la ville. Il est important que Rabih Mroué, de loin le plus éminent créateur du Liban et du Moyen-Orient de sa génération, vienne pour la première fois à Marseille avec ses œuvres à lui. Nous sommes ravis que Bouchra Ouizguen de Marrakech et Nacera Belaza honorent le Festival de leurs spectacles d'exception. Nous sommes d'avis que, dans une ville réellement cosmopolite telle que Marseille, il est nécessaire de voir plus loin que nos voisins directs : des chorégraphes d'Amérique Latine, du Chili et du Brésil, sont également bien présents en 2017. Et nous sommes fiers du Focus Afrique que nous avons mis en place en collaboration avec le Festival d'Avignon. Sur base d'un dialogue fécond que nous avons déjà entamé l'été passé, les deux Festivals ont réussi à faire venir d'Afrique dans cette Région plus de dix projets forts et ambitieux des arts de la scène. De plus, nous offrons à nos publics aussi une série de projets d'artistes de Marseille qui ont des liens forts avec l'Afrique ('des artistes Afropéens' comme dirait Eva Doumbia), et une riche programmation de musiques, films et débats avec les plus éminents musiciens, réalisateurs et penseurs africains du moment. Une partie de ce Focus Afrique sera visible à Avignon, une partie à Marseille, et une partie dans les deux villes et Festivals. 'Kalakuta Republic', dont vous venez de voir une toute petite partie, le formidable spectacle autour de Fela Kuti, de Serge Aimé Coulibaly du Burkina Faso et de Bruxelles (un artiste avec lequel ce Festival nourrit d'ambitieux projets à long terme) est un des spectacles hors-norme de ce Focus Afrique : il sera au Festival d'Avignon, mais il vient d'abord à Marseille. Les Festivals d'Avignon et de Marseille annoncent tous deux le Focus Afrique dans son intégralité et mettent leur collaboration en avant avec une formule de billetterie commune.

Mais notre premier engagement, déjà exprimé l'année passée, déjà visible en 2017, et de plus en plus visible à long terme, est un engagement envers cette ville, ses artistes et ses habitants dans toute leur diversité. Marseille est le point de départ et la ligne d'arrivée de la programmation 2017, et du projet à long terme que nous voulons développer. C'est clair, c'est un engagement envers la danse à Marseille, et ses chorégraphes, comme Dorothee Munyaneza, Georges Appaix ou Eric Minh Cuong Castaing. Il est évident que des collaborations avec les plus importantes structures de danse de Marseille, comme Le Merlan, le Ballet National, marseille objectif DansE et KLAP, sont autant de partenariats indispensables de l'édition 2017 de ce Festival. Mais ce qui compte pour nous davantage que la danse à Marseille, c'est Marseille elle-même. Nous souhaitons vivement qu'à partir de l'édition 2017, une partie substantielle de notre programmation s'inscrive sous le signe de co-crétions avec cette ville. Via des chorégraphes de Marseille, ou d'ailleurs. Via des danseurs de Marseille, même s'ils ne doivent pas, par définition, faire partie des compagnies ou maisons établies. Mais surtout via les habitants de cette ville, dans toute leur diversité. Nous présenterons au Festival cette année autant de projets cruciaux à nos yeux qui porteront Marseille sur scène et rendront visible la réalité de cette ville, dans sa complexité et sa richesse. Quel est le rapport entre cet engagement local et la dimension internationale du Festival ? Celui qui veut y voir une opposition ou une tension se trompe. Un 'Festival de Marseille' digne de ce nom doit dépasser cette tension et sera local parce qu'il est aussi international, et vice versa. Parce que le monde est dans cette ville, et parce que cette ville est à sa place au cœur du monde. Parce que la ville-référence à Alger, Bamako, Tunis, Beyrouth ou Le Caire, ce n'est pas Paris, mais c'est Marseille. Parce qu'ici, 'hors-sol' est un non-sens : le sol est tout simplement si riche qu'il vous relie à tous les continents. C'est avec cette richesse que nous voulons travailler, sans nous laisser guider par des considérations de bon passeport, de bonne nationalité ou de bonne adresse, mais bien par des considérations telles que : tel ou tel artiste est-il réellement lié à cette ville et que peut-il raconter avec elle, avec l'espoir de créer un espace partagé et réellement démocratique ? C'est sans conteste le cas de Dorothee Munyaneza et de Georges Appaix, mais tout autant de Brett Bailey, de Rabih Mroué et de Julien Gosselin. C'est avec de tels artistes que nous voulons, chaque année, aboutir à des programmations réellement internationales, et qui, en même temps, ne sont possibles qu'à Marseille et portent très clairement l'empreinte de cette ville.

Comment continuer de redéfinir la pratique artistique en tant que voyage ? Voilà une question qui reste d'une actualité très urgente pour nous en 2017. Nous ajoutons une nuance majeure : le voyage est avant tout un périple à travers la superdiversité de Marseille. À travers différents quartiers, lieux culturels plus ou beaucoup moins établis, rues et espaces publics, via différents artistes et diverses disciplines, via la participation de centaines d'habitants/performers. Via la rencontre avec l' 'Autre' dans notre propre ville donc, que nous rencontrerons dans des créations et des projets où la danse, mais aussi la parole, occupent une place centrale. La danse, comme nous l'avons déjà dit l'année passée, pas seulement comme discipline ou chorégraphie, mais comme affirmation de notre profonde conviction que la diversité des corps présents au Festival de Marseille saura faire lien dans cette ville diverse et parfois fragmentée. Et la parole, des habitants de cette ville, mais aussi d'un grand auteur français comme Aurélien Bellanger qui, avec le metteur en scène Julien Gosselin,

scrute de très près notre époque. Ils nous guideront dans un périple à travers de nombreux continents, qui font tous partie du sol si riche de cette ville. Cette confrontation peut perturber, nous rendre très vulnérable, ou simplement irriter. Mais en même temps, nous nous trouvons sur les domaines pleins d'amour, protégés, intenses des arts et de l'imagination. Et voilà ce que la prochaine édition du Festival de Marseille veut vous offrir : des exercices symboliques de perturbation dosée, une intimité intense mais protégée avec l'Autre – le chorégraphe de notre propre ville que nous ne connaissons pas encore et qui a grandi au Rwanda, la 'Marseillaise de souche' que nous pensions connaître mais dont nous ne savons en réalité pas vraiment qui elle est ou ce qu'elle pense, et, dans beaucoup de projets de ce festival, le réfugié, l'immigrant, soi-disant 'de passage', mais plus que jamais ici pour y rester. Pour citer le plus éminent penseur africain Achille Mbembe, qui sera présent lors de l'édition 2017 pour une table ronde dans le cadre du 'Festival des Idées' : 'Si l'art ne s'engage pas dans cette voie, il sera inutile pour la plus grande partie de l'humanité'. L'objectif ne peut être d'instrumentaliser les arts, mais en même temps, cette époque est trop complexe pour nous et nous prenons l'art trop au sérieux pour soutenir l'art inutile.

Avant de parcourir la programmation chronologiquement, je voudrais tout d'abord donner la parole à un artiste/chorégraphe de Marseille, Georges Appaix, qui a des contraintes de planning et donc ne peut rester avec nous très longtemps ce matin, et dont le Festival de Marseille présentera la nouvelle création, 'What Do You Think ?', le 6 et 7 juillet au Théâtre Joliette-Minoterie, un partenaire important du Festival. J'ai personnellement été touché par la dernière création de Georges Appaix, 'Vers un Protocole de Conversation', et je suis très content qu'on puisse soutenir 'What Do You Think ?', ensemble avec une série de partenaires marseillais, notamment le Pôle Arts de la Scène, marseille objectif DansE, et bien sûr, La Liseuse, la compagnie de Georges Appaix. *[intervention de Georges Appaix]*

La 22^e édition du Festival de Marseille commence le jeudi 15 juin à La Friche La Belle de Mai avec la première française de 'Rito de Primavera' de José Vidal de Santiago de Chile, une célébration pétillante de la vie nouvelle. 'Rito de Primavera', qui montera trois fois sur scène à la Cartonnerie, est un rituel sensuel avec une multitude de jeunes corps aux origines très diverses. 20 danseurs viennent du Chili avec José Vidal, et 20 danseurs de Marseille se joignent à une re-création locale du projet par José Vidal, avec la partition toujours vitale de Stravinsky comme point de départ d'une création musicale électronique. 'Rito' est bien plus qu'une chorégraphie, c'est une expérience passionnante et accessible, un happening tout en générosité qui fait appel à de multiples sens, où des danseurs très différents se fondent en un seul corps primitif dansant, corps contemporain, où le public peut lui aussi à un certain moment virer de bord. Le Festival de Marseille fait venir ce spectacle d'Amérique du Sud en Europe avec le Holland Festival d'Amsterdam.

À partir du 16 juin, c'est une production hors-norme du Festival qui ouvre pendant six jours. C'est aussi la production d'ouverture de notre 'Focus Afrique' : 'Sanctuary' du Sud-africain Brett Bailey. Son projet de théâtre musical de 'Macbeth' de Verdi a fait sensation l'année passée au Silo. Cette année, Bailey est notre invité avec la première française d'un projet multidisciplinaire dont le Festival de Marseille est co-

initiateur et coproducteur. Il n'y a personne qui parle mieux de 'Sanctuary' que Brett Bailey lui-même, donc je lui donne la parole. *[intervention filmée de Brett Bailey, en ligne sur vimeo.com/210402353]*

Après Athènes et Hambourg 'Sanctuary' est notre invité à Marseille pendant six jours, en journée, à La Friche La Belle de Mai. C'est aussi un des premiers projets soutenu par Extra-Pôle, le nouveau fonds de coproduction de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Après Marseille, le spectacle sera également visible en France à, entre autres, Paris et Strasbourg.

Le troisième artiste central de notre week-end d'ouverture est le créateur libanais Rabih Mroué. Après trois décennies consacrées au théâtre, il a créé, à l'invitation du Dance On Ensemble berlinois, son premier spectacle de danse, 'Water Between Three Hands', dont nous montrerons la première française les 17 et 18 juin au 'Grand Plateau' de La Friche. Le Dance On Ensemble est un collectif nouveau et singulier qui réunit des ex-danseurs de nombreuses grandes compagnies internationales : la Forsythe Company, les compagnies de Lucinda Childs et Merce Cunningham, ou le Ballet du 'Staatsoper' de Berlin. Tous ces virtuoses ont une chose en commun : ils ont plus de 40 ans, mais ils ne veulent pas s'arrêter. 'La danse n'a pas d'âge', telle est leur devise et ils invitent leurs créateurs favoris pour monter ensemble de nouvelles créations - Rabih Mroué était un des premiers. 'Water between Three Hands' est un spectacle de danse virtuose, teinté d'une nuance conceptuelle où Rabih Mroué a convié les danseurs à explorer leurs archives personnelles, de danseurs et de personnes. Le résultat, excellent, est un collage de souvenirs partagés par les danseurs, le créateur et les spectateurs.

'So Little Time', le dernier spectacle en date que Rabih Mroué a créé avec sa femme - son actrice fétiche - Lina Majdalanie, que l'on pourra voir aussi les 17 et 18 juin à La Friche La Belle de Mai, était un incontournable de ce week-end d'ouverture. 'So Little Time' est un bijou : intelligent, avec beaucoup d'humour et de sophistication. Mroué y explore, pas pour la première fois, la réalité géopolitique complexe du Moyen-Orient, à l'aide d'anecdotes et d'histoires très concrètes, et pourtant à haute teneur métaphorique. 'So Little Time', joué et surtitré en français et en arabe, gravite autour d'un personnage central : le martyr, toujours présent dans le Liban si longtemps déchiré par la guerre civile et toujours menacé par des conflits régionaux. Quand devenons-nous un martyr, comment, en tant que communauté, honorer ses martyrs, et que se passe-t-il si, soudain, un martyr semble toujours en vie : autant de questions sérieuses auxquelles ce spectacle apporte des propositions de réponses toujours profondes mais aussi souvent pleines d'un humour singulier.

Le Festival de Marseille se réjouit que tout le week-end d'ouverture puisse avoir lieu à La Friche La Belle de Mai, et plus important encore, en étroite collaboration avec La Friche La Belle de Mai et son directeur Alain Arnaudet. Ce n'est pas un hasard : en tant que 'bout de ville' dans la ville, dotée d'une fantastique infrastructure culturelle, avec sa sensibilité des dynamiques et des thèmes urbains, une équipe dynamique et un riche réseau d'artistes et d'habitants, elle est, pour nous, l'endroit rêvé pour lancer cette 22^e édition. Et la richesse de ce week-end d'ouverture ne viendra pas que des spectacles que je viens de vous présenter : nous allons danser et faire la fête sur le 'Toit-Terrasse' et plus tard dans la nuit à la 'Cartonnerie', où des

chorégraphes et des dj's du festival seront au premier plan. Et ensemble, La Friche et le Festival veilleront à ce que des interventions et des performances artistiques soient visibles pendant le week-end, en journée aussi, en dehors des salles, un peu partout sur le site de La Friche. La programmation précise sera communiquée très bientôt.

Dorothee Munyaneza est une chorégraphe rwandaise qui habite à Marseille. Ou, plus précisément, Dorothee Munyaneza est – mais plus pour longtemps – un secret bien gardé de Marseille, une des artistes les plus intéressantes de cette ville, et originaire du Rwanda. Dans l'édition 2017, elle fait à la fois partie de notre 'Focus Marseille' et de notre 'Focus Afrique', elle est une preuve vivante du fait que les concepts identitaires (Nord et Sud, Afrique et Europe) sont aujourd'hui devenus interchangeables. J'ai rarement vu spectacles plus poignants et plus justes que 'Samedi Détente', du nom d'une émission de radio avec laquelle Munyaneza a grandi au Rwanda avant le génocide de 1994, – c'est aussi sa toute première vraie création propre, après avoir travaillé pendant des années avec des artistes majeurs comme François Verret et Robin Orlyn. 'Comment vivre sans eux ?' : c'est cette question de 'Samedi Détente' qui porte en elle l'urgence et la vitalité d'un spectacle, qui devait être fait pour d'une part accepter un passé, ce génocide qui a directement touché Dorothee et sa famille, et d'autre part pour pouvoir continuer de vivre avec une grande force vitale et une grande générosité – un 'Requiem' pour les morts, et une chaleureuse étreinte des vivants qui restent. 'Samedi Détente' s'est déjà produit, avec grand succès, dans plusieurs villes françaises, mais pas encore à Marseille – nous étions d'avis qu'il fallait changer ça. Et nous sommes ravis de pouvoir montrer ce spectacle le 20 juin au Merlan, chez Francesca Poloniato, un partenaire fidèle et important du Festival. Dorothee Munyaneza présentera plus tard, pendant l'été 2017, sa nouvelle création au Festival d'Avignon. Elle est donc présente dans les deux Festivals, via le 'Focus Afrique'. Il est certain que vous la reverrez au Festival de Marseille, ces prochaines années, avec de nouveaux projets, mais 'Samedi Détente' est d'ores et déjà un must absolu.

Et en fait, vous la verrez plusieurs fois au cours de cette édition. Nous ne montrons pas seulement 'Samedi Détente' au Merlan, mais la veille, donc le lundi 19 juin, nous ouvrons les portes de notre 'QG', le centre du festival au Théâtre des Bernardines, avec une performance spéciale où elle va nous lire des extraits de 'Anguille sous Roche' du jeune auteur comorien Ali Zamir. 'Anguille sous Roche' est un roman hallucinant, beau et vital, de plus de 300 pages, écrit d'une traite, d'une seule longue phrase et qui a imposé d'emblée Ali Zamir sur la carte de la littérature francophone, ou plutôt mondiale. Et Munyaneza a été tellement touchée par ce roman qu'elle a proposé d'en faire quelque chose lors du Festival, un cadeau pour nous. À cause de la qualité du livre, et évidemment à cause du lien entre Marseille et les Comores, la plus grande communauté africaine dans cette ville.

Nous nous réjouissons évidemment également que notre QG soit aux Bernardines. Vous pourrez y trouver toutes sortes d'activités contextuelles, dont nous communiquerons aussi la programmation un peu plus tard. Et bien sûr vous pourrez y boire un verre et manger un bout avant et après les spectacles. Le fait que nous entamions une collaboration avec Les Théâtres de Dominique Bluzet n'est pas un

hasard. Sur le plan de la production, le Festival et Les Théâtres auront bien des occasions de se trouver dans l'avenir, c'est très clair.

Le jeudi 22 juin, place au cinéma. C'est William Benedetto de L'Alhambra qui m'a révélé le magnifique travail de Bania Medjbar, réalisatrice importante de cette ville. Tous les films de Bania Medjbar sont des co-crétions avec Marseille. C'est certainement le cas pour son dernier long-métrage, 'Le crime des anges', qu'elle a auto-financé et tourné avec des acteurs professionnels, mais aussi avec beaucoup d'acteurs non-professionnels de Marseille, notamment des quartiers où elle a grandi. Comme pour nous, Marseille est le point de départ et d'une certaine manière aussi la finalité des films réalistes et profondément humains de Bania – Marseille avec toutes ses amours et toutes ses douleurs. Nous sommes contents de pouvoir vous présenter et peut-être faire découvrir le travail de cette artiste locale, qui nous fera certainement voyager à l'intérieur de cette ville qu'on pense tous connaître.

Ensuite, direction le Ballet National de Marseille, pour la création de '7even', une coproduction du BNM, ICK Amsterdam, et du Festival de Marseille que nous attendons avec impatience. Pour nous, la coproduction de ces deux institutions culturelles de la danse à Marseille est un must. Encore plus important : le fait que ce soit possible dans le cadre d'une création aventureuse où des chorégraphes contemporains pionniers et influents qui créent de courtes pièces avec les danseurs du BNM et de l'ICK, avec le Manifeste artistique et ses sept points d'Emio Greco et Pieter Scholten comme un des points de départ. Faustin Linyekula, le chorégraphe le plus important du Congo, Joeri Dubbe des Pays-Bas, Nacera Belaza que vous allez entendre dans quelques instants, Éric Minh Cuong Castaing, un des nouveaux artistes intéressants dans cette ville, Amos Ben-Tal d'Israël, Ula Sickle, déjà présente l'année passée au Festival avec le festif 'Kinshasa Electric', et Ayelen Parolin : tous vont se positionner face au chiffre magique 7 et au corps en révolte central dans l'œuvre d'Emio Greco. '7even' se produira trois fois au BNM, les 23, 24 et 25 juin. Après l'été, le spectacle part en tournée internationale.

Une autre grande figure de la danse et du ballet en France est sans conteste Jérôme Bel, avec qui nous avons monté pour l'édition 2016 une version marseillaise de 'Gala', une co-crétion où il a réinventé une soirée de ballet traditionnel : avec vingt habitants de cette ville, issus de milieux artistiques et culturels très différents – solos, duos et scènes de groupes avec toute la compagnie sur scène. 'Gala' était pour nous un des points d'orgue de l'édition précédente, le spectacle devrait donc devenir une des pierres angulaires d'un 'répertoire de co-crétions du Festival' – des spectacles avec et pour Marseille, produit avec l'aide du Festival, avec une durée de vie plus longue, dans et autour de Marseille, que le temps d'une seule édition du Festival. Dans l'édition 2017, nous reprenons donc le projet, ou du moins une partie, à savoir 'compagnie, compagnie', la dernière partie 'collective' de 'Gala', et nous y incluons l'espace public. Samedi 24 juin, 'compagnie, compagnie' sera visible au Parc Henri Fabre autour du BNM, avant le spectacle '7even'. Dimanche 25 juin, nous partons à la Canebière, où 'compagnie, compagnie' fera partie du Festival 'À nous de jouer', dans le cadre des 'Dimanches de la Canebière', coordonnés pour l'occasion par Rara Woulib, compagnie de Marseille spécialisée dans des performances en espace public.

Bruno Beltrão est le chorégraphe le plus passionnant du Brésil. Pour lui, tout ce qui est 'danse de la rue' constitue une mine d'or où il puise un langage dansé sophistiqué et très personnel – sa compagnie s'appelle d'ailleurs 'Grupo de Rua'. La vie de Beltrão est son œuvre, sa maison dans les quartiers extérieurs de Rio de Janeiro son espace de répétition, ses danseurs, avec qui il répète pendant des mois, et même des années pour un spectacle, sa famille. Ces répétitions intenses ne livrent leurs secrets que de temps à autre, et nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter, fin juin, au Silo où on sera content de retourner, la première française de la 'Création 2017' de Beltrão, dont le Festival de Marseille est coproducteur. L'enfant est encore à naître, il n'a donc pas encore de nom, mais nous savons déjà que le nouveau spectacle sera une 'performance-procession', où Beltrão et ses danseurs veulent explorer avec optimisme toutes les facettes de 'La Marche', telle que de nombreux, d'innombrables migrants l'entreprennent aujourd'hui partout dans le monde. Un spectacle avec une charge politique, engagée, donc, car comme le dit Beltrão: 'le migrant est le pionnier d'un monde ouvert.' Mais surtout aussi une fête excitante de corps divers et splendides et de danseurs d'une extrême virtuosité. L'année passée, il y a eu 'FLEXN' de Brooklyn, cette année, nous faisons honneur à l' 'urban dance' avec une création de Rio de Janeiro. Après 'Theater der Welt' à Hambourg et les 'Wiener Festwochen' à Vienne, le Festival de Marseille sera la troisième halte de 'Grupo de Rua' de Beltrão en Europe en 2017.

Nacera Belaza est une des artistes les plus intègres et les plus conséquentes de notre époque. Elle travaille entre Paris et Médéa en Algérie. Marseille a pu régulièrement voir son œuvre ces dernières années grâce aux programmations de Cristiano Carpanini dans Dansem. Il y a un peu plus d'un an, elle était aussi invitée au MuCEM, dans le cadre du projet 'Objets Déplacés'. C'est là qu'elle a posé la première étape de la nouvelle création que nous verrons en juin à Marseille, et dont le Festival est coproducteur. Ici aussi, la procession constitue un élément crucial du spectacle, et il y a un lien intense avec Marseille et ses habitants, mais je laisserai Nacera en parler elle-même. De tout cœur merci d'être avec nous aujourd'hui, Nacera, et à toi la parole. *[intervention filmée de Nacera Belaza]* 'La Procession et Solo(s)', un spectacle en co-production avec le Centre des Monuments Nationaux, sera d'abord visible à Paris au Panthéon et viendra dans la foulée à Marseille, où il sera visible les 28 et 29 juin, dans un lieu qu'on va définir avec Nacera... cet après-midi.

Bouchra Ouizguen de Marrakech, une artiste que l'on a aussi vue régulièrement dans Dansem, vient à Marseille avec un très beau projet. 'Corbeaux', une performance in situ en divers lieux dans la ville, est un projet de et avec treize femmes de différentes générations du Sud du Maroc, dont les chants et les danses sont autant d'échos des 'transe-cultures' dans lesquelles elles ont grandi. 'Corbeaux' est une performance pensée comme une sculpture vivante, par laquelle Bouchra Ouizguen revisite l'espace public pour explorer 'cette volonté de créer du lien tout en insufflant de la joie.' 'Corbeaux' se produira quatre fois, du 30 juin au 2 juillet : deux fois sur le site du MuCEM, deux fois dans la ville – sur le toit de 'La Cité Radieuse' (et on remercie l'Association des Habitants du Corbusier avec qui le Festival travaille depuis 2005), et à la Cascade des Aygalades, à la Cité des Arts de la Rue.

Nous nous réjouissons que notre lien et notre collaboration avec le MuCEM et son président Jean-François Chouquet, nous permettent de présenter pendant le Festival un deuxième projet de Bouchra Ouizguen, lié à 'Corbeaux', mais il s'agit cette fois d'une création, coproduite par le MuCEM et le Festival de Marseille. Pour 'Corbeaux – Traces', l'artiste a filmé les danseuses et chanteuses de la performance – elle met ainsi en images des paroles, de nouveaux chants et des moments fugaces qui n'étaient pas visibles dans 'Corbeaux'. Ainsi naissent de nouvelles perspectives visuelles et poétiques, libre aux spectateurs de leur donner de nouvelles interprétations. 'Corbeaux – Traces' sera visible au MuCEM du 30 juin au 2 juillet.

Qui sont vraiment les habitants de Marseille ? Cette question est le point d'émergence de '100%' Marseille, notre co-création avec Marseille par excellence, dans laquelle 100 habitants de la ville s'unissent au collectif berlinois Rimini Protokoll, mondialement célèbre pour son théâtre-documentaire basé sur des 'témoignages d'experts de la vie quotidienne', qui donne un visage humain aux chiffres et aux statistiques. Ils constituent aussi les fondations de '100% Marseille' : un groupe de 100 Marseillais, qui s'est formé suite à une réaction en chaîne sur base de quelques critères simples (sexe, âge, nationalité, quartier du domicile), se présenteront personnellement à nous avant de répondre en tant que groupe à toute une série de questions très sérieuses, complexes ou plus légères et humoristiques : Qui est supporter du PSG ? Qui a déjà trompé son ou sa partenaire ? Qui n'a pas voté aux dernières élections ? Qui a déjà sauvé une vie ? De la musique live et une scénographie visuelle époustouflante contribuent à dresser un portrait attrayant qui tente d'approcher au plus près la réalité de cette ville. Le travail a commencé en novembre passé déjà, la vente des billets est entre-temps en cours, et où pouvons-nous vous montrer le résultat final si ce n'est sur les planches du 'Théâtre National de Marseille', à 'La Criée', partenaire solide du Festival où on est toujours chaleureusement accueillis par Macha Mackaïeff et son équipe, cette fois-ci le 30 juin, et les 1^{er} et 2 juillet.

'1993' est la nouvelle création de Julien Gosselin, le jeune metteur en scène le plus passionnant de France, qui a époustouflé tout le monde à Avignon ces dernières années avec 'Les Particules Élémentaires' et '2666'. '2666' est sans conteste pour moi une des expériences théâtrales de l'an passé : d'une grande puissance et très pertinent, un geste théâtral majeur sur la grande scène témoignant d'une maîtrise incroyable du métier à un âge si jeune, et avec un travail d'acteur à l'énergie généreuse et contagieuse. Dans '1993', Gosselin travaille avec Aurélien Bellanger, un des jeunes auteurs les plus passionnants de France, et avec les acteurs de l'école du 'Théâtre National de Strasbourg' de Stanislas Nordey qui terminent leurs études l'été prochain. Pour Gosselin et Bellanger, la fin du précédent millénaire européen est marquée par la construction de deux tunnels. Le premier, celui du CERN, à la frontière Franco-Suisse est le siège d'un immense accélérateur de particules. Le second, le tunnel sous la Manche, efface le bras de mer qui scinde l'Europe en deux parties pour en faire un continent symbolique. Jadis solutions miracles, ces tunnels sont aujourd'hui devenus le nom de problèmes de coopération insolubles. Dernier épisode en date : la jungle de Calais, d'où Gosselin est originaire. Tout se passe comme si ces perforations territoriales avaient dérégulé les flux et les trafics d'hommes et de marchandises. '1993' est un spectacle sur les mythologies

contemporaines de l'Europe, dont les toutes premières représentations hors TNS, auront lieu à Marseille. Pour coréaliser ce projet ambitieux, nous sommes ravis de pouvoir collaborer avec Les Théâtres, à savoir Le Gymnase, où le spectacle se produira les 3 et 4 juillet.

'Until Our Hearts Stop' est encore un 'Coup de Cœur' tout personnel. Il est signé par la chorégraphe américaine Meg Stuart et sa compagnie Damaged Goods, qui font la navette entre Berlin et Bruxelles. Meg Stuart est une des voix les plus singulières, radicales mais aussi poétiques et humaines des arts contemporains de la scène. Dans 'Until Our Hearts Stop', une coproduction avec les Münchner Kammerspiele, un des plus importants théâtres de ville d'Allemagne, elle s'entoure de six danseurs et de trois musiciens, qui, ensemble, inventent leurs propres règles pour se retirer du monde, créer leur propre terrain de jeux qui est tout à la fois boîte de nuit, arène ou abri souterrain. En point de mire : le désir et la rencontre, ainsi que la confiance nécessaire à la rencontre permanente entre les individus et les corps sur scène, rencontre digne de ce nom. Le spectacle 'Until Our Hearts Stop', à la fois du jazz et du rock 'n roll, concentré d'énergie brute et de poésie sensuelle, ne s'adresse pas aux âmes sensibles, même s'il est lui-même d'une sensibilité extrême. Le mois prochain, il se produira pour la première fois en France, au Théâtre des Amandiers de Philippe Quesne à Nanterre à Paris, et le 5 juillet au Grand Plateau de La Friche la Belle de Mai. À ne pas manquer donc. Le Festival de Marseille est profondément heureux de pouvoir présenter ce spectacle en coréalisation avec 'marseille objectif DansE' et Josette Pisani, avec laquelle les discussions sur le comment et le pourquoi de la danse aujourd'hui, à Marseille et ailleurs, restent précieuses.

Le week-end de clôture du Festival les 8 et 9 juillet se place presque intégralement sous le signe du Focus Afrique en collaboration avec le Festival d'Avignon, qui débute pendant ce même week-end. Je l'admets, nous avons eu quelques doutes avant d'emboîter le pas au Focus Afrique. Pour nous, la question de savoir si de telles catégories servent encore les arts de la scène, l'Afrique et le monde reste ouverte. Un 'Focus Afrique' en 2017 signifie-t-il qu'en 2018 il n'y aura plus d'œuvres africaines au programme du Festival ? Les artistes africains ne doivent-ils pas automatiquement faire partie de la programmation d'un festival international à Marseille ? Et comment pouvons-nous rendre compte de la diversité de l'Afrique cosmopolite contemporaine qui est tout aussi bien anglophone et lusophone qu'anglophone et qui ne se compose pas seulement de noirs ? Que des artistes tels que Dorothee Munyaneza, Boyzie Cekwana, Eva Doumbia et Serge Aimé Coulibaly puissent être présents dans les deux Festivals, que les publics puissent faire la navette entre les deux Festivals grâce à un pass commun, et que les différences majeures et évidentes qui distinguent Brett Bailey, Dorothee Munyaneza et Serge Aimé Coulibaly rendent compte de la diversité artistique de l'Afrique, dans une ville qui est intimement liée à ce continent : voilà autant de bonnes raisons qui nous ont poussés à nous embarquer dans cette aventure. Et de plus, nous constatons un effet secondaire bienvenu : le dialogue fécond et le rapprochement général des équipes des Festivals de Marseille et d'Avignon. Après les projets de Brett Bailey et de Dorothee Munyaneza, cinq projets seront présentés lors du week-end de clôture à Marseille. Ces projets sont très marqués par différentes villes et divers artistes d'Afrique, *et* par Marseille.

Le samedi 8 juillet a lieu la première européenne de 'The Last King of Kakfontein' de Boyzie Cekwana de Durban en Afrique du Sud. Dans un spectacle multidisciplinaire de danse, musique et vidéo, Boyzie Cekwana, le chorégraphe le plus personnel et le plus pertinent d'Afrique du Sud, et en même temps aussi 'une vigie qui interroge la société', s'inspire, avec deux musiciens et un vidéaste, du spectre du déclin du projet démocratique dans trop de pays sur trop de continents, sous la coupe de forces politiques populistes, partout dans le monde. Jacob Zuma en Afrique du Sud, Donald Trump aux USA et qui sait qui va suivre en Europe : en partant des danses et des chants de contestation qui ont enflammé les rues de Johannesburg dans les années 1970 et 1980, le chorégraphe ouvre les portes du palais de carton d'un tyran démocratique, roi sans chaussures ni couronne, qui erre dans un hall pétrifié 'en chantant ses propres louanges comme le sang suinte.' Nous sommes très heureux de pouvoir montrer deux fois cette coproduction des Festivals d'Avignon et de Marseille à 'KLAP, Maison pour la danse', important partenaire du Festival et lieu central pour la création de la danse à Marseille, dirigé par Michel Kelemenis. Idéal donc pour Boyzie Cekwana qui y partagera pour la première fois sa création avec un public européen, avant de partir à Avignon.

Le Festival de Marseille, ce n'est pas que des spectacles finis, c'est aussi des formes plus petites mais parfois plus pointues ou plus urgentes, comme des lectures et des performances, des débats et des réflexions. Nous leur faisons une large place surtout lors du week-end de clôture du Focus Afrique. Pendant le week-end de clôture, Eva Doumbia livre une performance marquante basée sur le texte fort et plus pertinent que jamais 'Communauté (Écrits pour la Parole)' de Léonora Miano, auteure camerounaise qui travaille et habite en France depuis 25 déjà. Eva Doumbia a travaillé sur une première version de ce projet qu'elle a présenté pendant le week-end 'Afropéen' qu'elle a organisé en novembre 2016 à La Friche La Belle de Mai et on est contents de pouvoir présenter une prochaine étape. Julie Kretzschmar, metteuse en scène de Marseille, nous offrira, avec ses comédiens, une lecture du roman 'Tram 83' du jeune auteur le plus important de la République Démocratique du Congo, Fiston Mwanza Mujila, lecture qui après se fera aussi au Festival d'Avignon. Il est important pour nous que ces formes aussi fassent partie du Focus Afrique, de plus dans les mains d'artistes de Marseille, avec des liens divers et manifestes avec l'Afrique. Enfin, dans le cadre d'un vrai 'Festival des Idées' pendant le week-end de clôture, et en collaboration avec le Festival d'Avignon, nous ferons place au débat et à la réflexion avec quelques-uns des plus grands penseurs de l'Afrique, comme le Camerounais Achille Mbembe, rockstar parmi les philosophes africains et attaché à l'Université de Witwatersrand à Johannesburg, et à diverses universités américaines. Nous avons également déjà reçu la confirmation de Felwine Sarr du Sénégal, la voix la plus importante d'une nouvelle génération, qui a provoqué pas mal de remous l'an passé avec 'Afrotopia', son essai visionnaire et plein d'espoir. Nous communiquerons bientôt la programmation complète et précise de ce 'Festival des Idées', ainsi que la programmation cinématographique à laquelle nous travaillons avec le cinéma Gyptis, relié à La Friche La Belle de Mai.

Le samedi 8 juillet toujours, nous partons par le biais du Théâtre Sylvain sur la Corniche Kennedy pour le nord du Mali, destination Tombouctou, ville culturelle

légendaire en plein cœur du Sahara, où, début des années 2000, a vu le jour le Festival au Désert, sous l'impulsion du directeur Manny Ansar. Le Festival au Désert est rapidement devenu un rendez-vous musical majeur de l'Afrique de l'Ouest, en partie grâce à ses collaborations avec quelques-uns des musiciens et groupes majeurs d'Afrique, comme le roi du blues Ali Farka Touré et Tinariwen, les ténors du rock touareg, jusqu'à ce que la crise politique et militaire dans le nord du Mali empêche l'organisation d'un festival de musique à Tombouctou après 2011. Depuis, le Festival au Désert est devenu un Festival itinérant, qui passe par différentes villes au Mali, en Afrique de l'Ouest et en Europe, et qui est aussi invité dans le cadre de grands Festivals européens, comme le légendaire Festival de Roskilde au Danemark. Invitée par Africa Fête, un des festivals de musique plus petits et très dynamiques de Marseille et par le Festival de Marseille, 'La Caravane du Festival au Désert' vient donc pour la première fois en France : ce sera une des premières haltes d'une tournée qui la conduira aussi notamment à Amsterdam. Le programme est fantastique : l'orchestre d'Ali Farka Touré, qui reste à ce jour un des meilleurs de l'Afrique de l'Ouest et qui honore la tradition du vénérable Ali Farka, porté par la voix magnifique d'Afel Bocoum, neveu d'Ali Farka, ex-choriste et aujourd'hui brillant chanteur. Ensuite, Terakaft, rock touareg des successeurs de Tinariwen avec le chanteur britannique Justin Adams en guest star, et enfin, les Marseillais de MaClick en première partie. Africa Fête et le Festival de Marseille coproduisent donc cette soirée, qui pourrait bien devenir historique. Grâce à sa qualité musicale, mais aussi par sa pertinence politique. Vu toutes les connexions et passerelles politiques et militaires qui existent aujourd'hui entre la France et le Mali, il nous semble nécessaire de jeter aussi une passerelle culturelle, tout particulièrement entre Tombouctou et Marseille, deux villes de culture avec une histoire longue et riche.

Dimanche 9 juillet enfin, c'est le chorégraphe d'Afrique le plus 'happening' du moment, Serge Aimé Coulibaly, qui clôturera la 22^e édition du Festival de Marseille avec son fameux spectacle 'Kalakuta Republik', pour lequel il s'inspire de la musique et de la vie du légendaire chanteur nigérian Fela Kuti, dont 2017 est le 20^e anniversaire de la mort. Serge Aimé Coulibaly a longtemps été un des danseurs vedettes d'Alain Platel et de Sidi Larbi Cherkaoui, avant qu'il ne crée ses propres œuvres à partir de Bruxelles et à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. 'Kalakuta Republik', déjà monté sur les planches à Bruxelles et au Burkina Faso, est le spectacle qui l'impose comme une des voix majeures des arts de la scène d'Afrique. Nous montrons 'Kalakuta Republik' une seule fois, dans une coréalisation avec le MuCEM, sur la Place d'Armes du Fort Saint-Jean. Je donne maintenant la parole à Serge Aimé Coulibaly pour vous parler de 'Kalakuta Republik'. *[intervention de Serge Aimé Coulibaly]*

Et me voici à la fin de la programmation principale de la 22^e édition du Festival de Marseille, qui est en ligne depuis aujourd'hui. Comme vous l'avez probablement remarqué, nous avons choisi d'organiser notre conférence de presse un mois et demi plus tôt que d'habitude, ce qui signifie que certains détails de tout ce qui constitue la programmation contextuelle sont encore à préciser pendant le mois d'avril : débats, programmation cinéma, et bien sûr, les Fêtes du Festival – il y en aura une tous les samedi soirs, en partenariat avec Les Grandes Tables. Notre brochure de saison complète paraîtra vers la mi-avril, aujourd'hui nous vous avons déjà préparé un

avant-programme très détaillé. Nous étions d'avis qu'il était crucial de communiquer plus tôt, par exemple pour donner aux nombreux collègues internationaux et membres de la presse qui établissent leurs calendriers d'été plus tôt, la chance d'intégrer notre programmation dans leur agenda. Mais avant tout, nous voulions nous donner à nous-mêmes plus de temps pour communiquer avec toute la ville au sujet d'une programmation, qui depuis aujourd'hui donc, est publique – il s'agit là pour nous du défi prioritaire et majeur. Le Festival de Marseille a déjà un public considérable et fidèle que nous tenons à emmener vers l'évolution du Festival que nous venons de vous esquisser. Nous ferons tous les efforts nécessaires pour y parvenir. Mais une autre question toute aussi essentielle se pose à nous : qui n'est pas encore dans nos salles, qui ne se sent pas encore attiré par ce Festival au bout de 20 ans ? Ce n'est pas en premier lieu une question de quantité, mais bien de qualité : nous voulons tendre vers une plus grande diversité de publics, nous voulons donner à plus de personnes différentes dans notre ville de bonnes raisons de s'identifier au 'Festival de Marseille', même si ce n'est qu'une seule fois par édition. Nous voulons toucher chaque année de nouveaux publics. Nous sommes convaincus que la programmation de 2017 offre de très bonnes amorces pour cela. Maintenant, il nous faut du temps pour dialoguer avec la ville à ce sujet. Bien conscients que l'on n'accomplit pas une diversification des publics en un ou deux ans, c'est un travail permanent, à long terme, qui n'est jamais gagné définitivement. Mais nous avons la ferme intention, chaque année, de faire un pas concret dans cette direction, et donc aussi en 2017. Julie Moreira-Miguel et Aurore Frey, de notre département des relations avec les publics, vous parleront dans quelques minutes de toutes nos initiatives vis-à-vis de nos publics, et aussi de deux nouveaux instruments que nous venons de créer et qui nous aideront à rendre plus concrets et plus riches encore nos rapports avec plusieurs groupes dans cette ville, notamment les 'Festiv'Alliés' notre groupe de spectateurs, et notre 'MarsLab' de jeunes artistes de ce territoire.

Il me reste à remercier une dernière fois chaleureusement toutes celles et ceux sans qui tout ceci ne serait pas possible. Encore quelques mots aussi pour tous les partenaires FLUX (le GMEM, l'AMI, le FID, marseille objectif DansE et le Jazz du 5 Continents) : le Festival de Marseille est ravi de pouvoir se lancer dans une nouvelle saison d'été, et de festivals d'été, avec vous tous. Je l'ai déjà dit l'an passé : ce Festival ne pourra grandir que s'il a un projet et un profil artistiques propres et clairs, mais en même temps, cela ne peut marcher que si chacun à Marseille le considère un peu comme son Festival. J'espère et je pense que cette 22^e édition du Festival de Marseille sera un pas de plus dans la bonne direction. La sphère culturelle, la ville de Marseille, le monde ont aujourd'hui plus que jamais besoin d'échange et de collaboration. Le Festival de Marseille veut être un moteur, en toute modestie, mais avec force et conviction. J'espère pouvoir vous accueillir tous très nombreux du 15 juin au 9 juillet.